

Mercredi 16 avril 2014

Atelier : Découvrons la poésie du tango !

Une quinzaine de "Barjos" se sont présentés dès 20h00 tapantes. Nous avons formé un cercle avec les chaises et distribué les photocopies des textes dont nous allions parler, en version bilingue.

J'ai suivi le plan annoncé et ai tenté de faire participer le groupe au commentaire des textes plutôt que de délivrer un savoir. Voici le résumé de la séance :

1. Écoute et lecture de quatre tangos célèbres sur le thème de l'amour malheureux : (environ 30 minutes) :

« Mi noche triste » de Contursi, « La Cumparsita / Si supieras » de Contursi, « Por una cabeza » de Le Pera et « Llorar por una mujer » de Cadicamo.

« Mi noche triste » est le premier tango chanté, interprété par Carlos Gardel. Il fera école par la suite et servira de modèle, tant au niveau de la composition du texte (strophes, vers) que de l'interprétation. Le thème est un drame intime : amour perdu, ancré dans une réalité sociale ouvrière et portègne. Il s'agit d'un homme s'adressant à la femme qu'il aime et qui l'a quitté.

« La Cumparsita / Si supieras » est une version de « La Cumparsita » composée en 1924, lorsque cet air était déjà célèbre et que le chef d'orchestre Canaro l'interpréta. Alors qu'initialement le titre et les paroles faisaient allusion à une marche de carnaval, les paroles introduites par Contursi ont pour thème l'amour malheureux, qui s'impose dans les années 1920 comme le thème dominant du tango chanté.

« Por una cabeza » présente lui aussi un homme désespéré par une défaite amoureuse. Un rival lui a pris sa petite amie. La passion est plus vive que dans les deux poèmes de Contursi. La métaphore des courses de chevaux parcourt le texte.

Sur un ton plus léger, presque désinvolte, « Llorar por una mujer » exprime l'importance des sentiments et des pleurs, même pour un homme. On voit que les sentiments amoureux s'imposent comme un thème majeur, en dépit des origines sociales dures et machistes de la musique tango.

2. Présentation des principaux paroliers et des thèmes abordés par la poésie du tango. (environ 15 minutes)

J'ai rappelé que les textes d'auteurs étaient apparus tardivement par rapport à la naissance du tango comme genre musical. Les premières paroles de tango étaient populaires, improvisées et souvent obscènes.

Contursi change fondamentalement l'esprit des paroles de tango. Il introduit le sentiment amoureux, et travaille la construction littéraire des textes. On a vu que « Mi noche triste », premier tango chanté connu, exprimait une désolation croissante par le biais de l'animation des objets de la chambre du célibataire.

Enrique Santos Discépolo a marqué la décennie 1933-1943, un moment de crise aussi bien économique que morale et politique. Il chante les thèmes classiques du tango :

désespoir, solitude, révolte, et exprime une conception pessimiste du monde. Ses paroles sont parfois déchirantes, comme celles de « Tormenta » où il s'adresse à Dieu.

Homero Manzi (1907-1951) grandit à Buenos Aires dans le quartier de Pompeya. Sa poésie est moins populaire encore que celle de Contursi et de Discepolo. Il utilise rarement le *lunfardo* (argot de Buenos Aires, né du mélange des langues des immigrants).

Horacio Ferrer a été connu du public en 1967. Il était proche des surréalistes français et du compositeur Astor Piazzola.

Les thèmes de la poésie tango :

- amours malheureux : d'un point de vue masculin ou féminin
- le plaisir, le souvenir d'un passé heureux, la mélancolie
- l'ironie et le cynisme (comment réussir dans la vie, comment conquérir beaucoup de femmes)
- sentiments et morale
- le tango : c'est le thème que nous allons étudier en 3^e partie

3. Analyse détaillée de trois poèmes parlant du tango lui-même :

« Melodia de Arrabal » (Le Pera), « Malena » (Manzi) et « El Choclo » (Discepolo)

a. « Melodia de Arrabal » (Le Pera, 1933)

Nous avons facilement identifié le thème : l'ambiance qui se dégage d'un quartier (« l'arrabal » : la zone, le faubourg) ; les personnages et le milieu social qui le caractérisent.

Ce quartier, pourtant mal famé, est présenté avec des associations positives. Un contraste nait donc entre deux éléments : d'un côté la pauvreté, les soucis, les populations misérables ; de l'autre, la lumière argentée par la lune, le calme, la musique, la beauté de la fille qui attend sous le réverbère. Des mots opposés sont juxtaposés (exemple : « tauras y cantores »). La violence et l'amour se côtoient intimement.

Le poète exprime son amour pour ce quartier avec lyrisme et émotion. Les phrases sont entrecoupées comme pour exprimer cette émotion. La thématique amoureuse est présente.

Ce tango est une déclaration d'amour à « l'arrabal » mais aussi au tango, qui en est l'enfant, l'émanation naturelle.

b. « Malena » (Manzi, 1941)

En introduction, j'ai évoqué les débats de spécialistes au sujet de l'identité de Malena. Une chanteuse de ce nom a existé, mais on ne sait pas si c'est à elle que Manzi pensait en écrivant ce tango...

Ce qui se dégage à la première lecture, c'est une impression d'harmonie sonore. Des vers entiers se répètent, ou encore des mots et des sons, ce qui nous fait pénétrer dans un monde sonore homogène. Exemple : « Malena canta el tango » est repris au vers 1, au vers 9 et au vers 27.

Le poème est rimé, ce qui est loin d'être systématique en espagnol. Les rimes sont en a ou as, en on/ol/o. On voit que ce sont des sons très proches. Le premier vers est très harmonieux. Comme voyelle il y a surtout des a, et comme consonnes m, n, t : « Malena canta el tango como ninguna ». Il s'agit d'un univers sonore nasal et sombre.

Cependant, malgré les répétitions, le poème n'est pas monotone, car il y a des variations. Par exemple, la strophe 1 fait dix vers, alors que la strophe 3 en fait huit. On passe de « voz de alondra » à « voz de sombra » puis à « voz quebrada » : progression dans la déchéance.

Le poème est riche en figures de styles et en images, parfois très élaborées, comme par exemple : « A yuyo de suburbio su voz perfuma » (elle parfume sa voix aux herbes folles du faubourg). Cette image mêle le parfum, le son et la vision. Autre image complexe : « Tu canción / se hace amarga en la sal del recuerdo ». Et les chansons de Malena sont des « créatures abandonnées qui errent sur les pavés des ruelles quand les portes sont fermées et qu'aboient les fantômes de la chanson »...

Dans ce poème, le tango est incarné, et comme redéfini. C'est une femme qui l'incarne. On retrouve l'idée d'une évolution par rapport aux origines rudes et machistes de ce genre musical.

Le nom de Malena est intimement lié au « mal » à la douleur. La souffrance est très présente dans le poème, et en particulier la souffrance sentimentale. Cependant, il y a une profondeur sociale plus générale. La banlieue ou zone est évoquée, ainsi que l'alcool et l'enfance.

L'ingrédient principal du tango est le « corazon » que Malena dispense généreusement. Malena est « buena », elle dégage (malgré tout) une énergie positive. Comme le bandonéon, elle est en quelque sorte l'âme du tango.

Malena ensorcelle le poète par sa voix sombre et sa souffrance. L'envoûtement de son chant est reproduit par les harmonies sonores que nous avons évoquées.

c. « El Choclo » (Discepolo, 1947)

La musique date de 1903 et les premières paroles, d'Angel Villoldo, de 1905. Elles étaient très sages et champêtres, parlant de l'épi de maïs au sens propre. Cependant, le titre de ce tango avait déjà donné lieu à d'autres textes, plus licencieux. Certains faisaient référence au sexe masculin, parfois appelé Choclo ; d'autres faisaient référence à un truand qui portait le surnom d'El Choclo. Les paroles de Discépolo arrivent tardivement et jouent avec le passé de cette chanson qui était déjà très connue à l'époque.

On remarque en premier lieu la dynamique de ce texte, fait de vers longs (13 syllabes dans les strophes 1 et 3) que l'on prononce forcément avec rapidité. Le texte comporte un champ lexical du mouvement, avec des images d'envolées (« alas », « buscando el cielo »). Il raconte l'histoire du tango, et les sonorités sont souvent expressives : au vers 3 on a par exemple une allitération en t : « con este tango nació un tango y con un grito ».

L'histoire du tango est marquée par une série de conquêtes sur lesquels le texte s'attarde, en les présentant comme joyeuses. On trouve un vocabulaire militaire (« ambicion », « grito », « se hizo al mar con tu bandera »), et la thématique de la joie et du jeu (« burlon », « jugueton »). Le poète fait aussi référence à l'amour sensuel (« canyengue

en las caderas / y una ansia fiera en la manera de querer ») ainsi qu'à la population canaille des « arrabales ». Cependant, il insiste sur le fait que le tango a conquis le monde et qu'il a été une force de conciliation entre les classes sociales et les pays.

Comme dans les deux poèmes précédents, le lyrisme est présent. Discépolo raconte cette histoire du tango avec émotion. C'est un éloge sentimental vécu et personnel. Il s'implique dans le texte avec le démonstratif « este tango » et s'adresse au tango en disant « tu » dans la deuxième strophe. Il utilise le champ lexical des sentiments et termine avec « mi corazón » (mon cœur). Le tango est associé à des moments doux, ceux de l'amour des femmes mais aussi de sa mère, qu'il se rappelle en entendant le son du bandonéon. La caractérisation du tango est si positive qu'il lui applique des substantifs réservés à la religion, comme « milagre » et « misa ».

Il s'agit donc d'un poème sur le tango, truffé de seconds degrés, joueur, mais pourtant sentimental.

En conclusion :

Le groupe a été très actif au cours de ces lectures de textes, toujours prêt à exprimer ses réactions, qui ont été de toutes sortes (impressions, interprétations, questions, mises en relation, remarques sur la forme etc.) Beaucoup de personnes ont fait des remarques constructives.

Partant de quatre textes célèbres sur l'amour malheureux, après une brève présentation des auteurs et des thèmes, nous avons étudié trois textes d'une grande richesse, qui présentaient une définition et une réflexion sur le tango lui-même.

Nous nous sommes aperçu que la poésie du tango méritait qu'on s'y intéresse de plus près. Certains ont formulé le désir de renouveler l'expérience de cet atelier, avec, bien entendu, de nouveaux textes et de nouveaux défis.